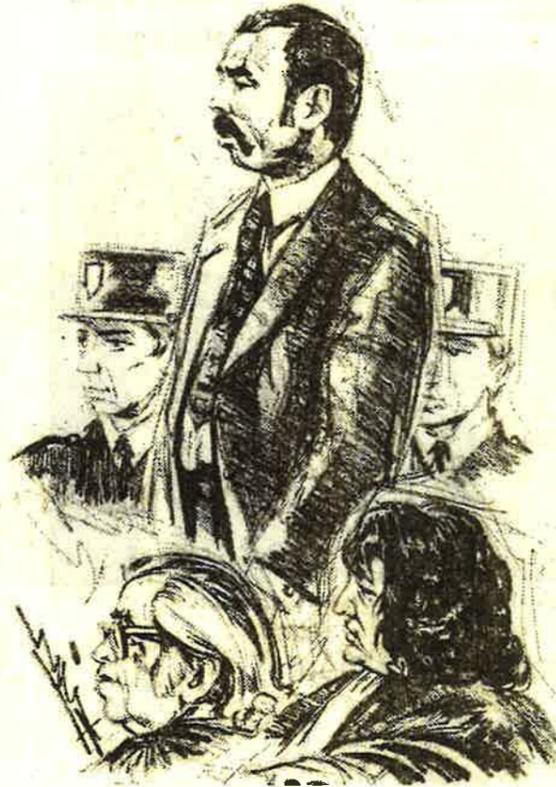


ASSISES DE LA LOIRE

Il avait poignardé celui qui se cachait sous le lit de sa belle-fille vertueuse 10 ans de réclusion criminelle



Tahar Hammada défendu par M^e Buffard de Saint-Etienne, et M^e Pollak de Marseille : « J'ai cru qu'il m'avait deshonoré ».

« Je ne suis pas un magicien » s'est défendu hier M^e Pollak avant que de défendre Tahar Hammada, l'épicier algérien de la rue de la Paix à St-Etienne, qui tua aux couteaux le jeune homme qu'il avait trouvé couché sous le lit de sa belle-fille.

cat marseillais a tiré de ses manches une plaidoirie joliment ficelée et des lapins... Les lapins de Chambéon que l'on n'en finit pas de repeser dans la balance de la justice locale et des mémoires que l'on dit courtes.

de quatre ans. Ce jour-là, le jury de la Loire m'a appris qu'il fallait surtout respecter la propriété. Je serais profondément déçu si je voyais ce soir un homme qui n'a pas défendu des lapins mais l'honneur de son foyer être jugé avec sévérité. Alors pardonnez-mois je me demanderai quelle est la véritable qualité de votre justice... »

« Pour les défendre ces lapins on avait tué une femme et une gosse

« Pas un magicien ». Mais l'avo-

Alors, l'accusé, qui doit avoir le dernier mot avant que se referme la porte des délibérations, a essayé aussi d'expliquer son geste horrible, cette boucherie humaine dans l'arrière-boutique stéphanoise ; ces huit coups de couteau sur Christian Filloux, le jeune voisin qui, vidé de son sang, a pu se traîner jusque chez lui pour y mourir. Il avait 22 ans depuis trois jours.

Pollak, César, en tirant le pastis. Venu de l'autre côté de la mer avec ses préjugés. Tahar a, lui, sorti les couteaux. Il a bondi dans l'épicerie et, prenant les deux grandes lames à couper le fromage, il en a frappé le jeune Christian à la poitrine et sur l'avant-bras replié en bouclier. Huit fois. Deux coups étaient mortels.

de la cour et des recés, les deux jeunes gens en cachette se faisaient de petits signes et se décochaient des œillades. En cet été chaud, leur brin de flirt n'allait pas pousser plus loin. Leur jardin secret devenait celui de l'horreur.

deux hommes chez Tahar. Celui de l'extérieur, sobre, estimé sur tous les chantiers du bâtiment avant que de se bâtir à force d'économies ce petit négoce qui était pour lui une grande surface. Et puis celui de l'intérieur, coléreux au logis, violent parfois et imposant qui voulait tout régenter chez lui ».

Au-delà des chemins du racisme

« Mon frère a crié papa, papa »

« J'ai entendu crier papa, papa. Puis j'ai vu mon frère se traîner jusque chez nous pour y mourir », raconte.

« Horrible un tel crime ». Tout le monde était d'accord, tant M^e Perret l'avocat de la partie civile, l'avocat général Salfati requérant une peine de 20 ans de réclusion que les défenseurs M^{es} André Buffard à la plaidoirie applaudie par une partie du public et M^e Pollak le vieux lion à la crinière blanche.

M^e Buffard allait, lui, tourner le dos à ces deux esquisses de portrait et dépeindre un tout autre accusé venu d'un autre pays, d'un autre siècle. Un pater familias. « Et la libération de la femme est-elle chez vous si récente pour qu'on s'étonne ? Y a-t-il si longtemps que les pères d'ici surveillaient les sorties de leurs filles de vingt ans. Pour lui, pour son ethnique il n'y a pas de majorité ».

Compte rendu Raymond Rousset Croquis René Diaz

avec des larmes plein les yeux, la jeune sœur de la victime qui, ce soir-là, prenait le frais à la fenêtre. Elle a aperçu aussi dans la nuit le meurtrier qui a lancé à sa mère : « Madame Filloux, j'ai tué votre fils... » « J'ai vu rouge », répète Tahar, dont le calme d'après-crime a surpris les policiers. « Il y avait en lui une grande violence qui s'est nourrie longtemps et a grandi », a tenté d'expliquer, au terme d'une déposition remarquable, le commissaire Benafessa qui devait recueillir les premiers aveux du meurtrier, cette nuit du 7 juillet 1976.

« Horrible ». Mais sur le criminel les avis divergeaient. Pour M^e Louis Perret dans ce « dossier rouge du sang d'un innocent et qui respire la vengeance, ce justicier venu du désert où il gardait les chèvres, se permet à cinquante mètres du Palais de venir appliquer son droit sur un bon Stéphanois exempt de tout reproche. C'est un crime gratuit en tant que Français, en tant que père de famille je dis que c'est inacceptable ». « Crime gratuite », l'avocat général allait reprendre les mêmes termes et discerner

Et de balayer aussi l'idée qu'Hammada pouvait être amoureux de sa belle-fille, d'un amour autre que celui d'un beau-père. Au début de l'enquête il avait précisé « je l'aime dans mon cœur ». Alors certains ont interprété, supputé. C'est compliqué le mot amour surtout pour un étranger qui apprend à l'écrire lettre par lettre au cours du soir.

la fille d'une épouse peut être celui d'un père par le sang.

la belle. Ici aussi l'amoureux a été imprudent ».

« Ici dans ce procès toute la discussion est en vérité celle de l'autorité des pères et de l'honneur de la famille. Discussion qui se pose en termes différents, suivant les coutumes, les idéologies... L'accusé était torturé par des conceptions, et des hantises rares de nos jours ou pour se consolider paraît-il des couples s'échangent... ».

Et M^e Pollak qui avait craint que la plaidoirie de la partie civile « n'égare le jury sur les chemins du racisme » de réclamer de larges circonstances atténuantes pour celui qui jusqu'à ce soir de juillet avait été un « brave homme ».

Autre temps, autres mœurs, dit un vieux proverbe. A 36 ans, Tahar Hammada est resté d'une autre époque. « A une autre époque les jeunes sur la gouttière risquaient de se rompre le cou en venant sur le balcon de

Après un long délibéré, l'accusé a été condamné à dix ans de réclusion. Dans le couloir, son épouse s'est effondrée en sanglot. Là-bas aussi dans la campagne d'Andrézieux une femme pleurait. C'était la mère du jeune Christian poignardé à 22 ans. Pour fuir les lieux du cauchemar la famille a déménagé. Les drames sont toujours doubles.



L'avocat général Salfati

lieux. Le soir, après le dur labeur sur les chantiers du bâtiment il avait, appliqué, appris à lire.

A lire sur le tableau noir, mais pas à la montre moderne de notre époque. Il retarde de quelques décennies.

Cette nuit chaude de juillet 1976, l'horrible accompli, il a attendu les policiers au café du coin. « Si votre fille couche avec quelqu'un, qu'est ce que vous faites ? », a-t-il questionné avant de laisser tomber une réponse stupéfiante : « Lui vous le tuez. »

Aujourd'hui, la colère éteinte, Tahar Hammada regrette tout ce sang qui avait tout éclaboussé. Il le regrette d'autant plus qu'un examen gynécologique devait lui apprendre que, si l'on éviscère encore des rosières, Salima pourrait monter, belle et chaste, sur le trône de la vertu et du quartier.

« Mais il y avait les deux

La lumière est allumée, elle est donc de retour. Il pourrait retourner se coucher mais le doute le pousse. Sous le lit il va découvrir l'homme caché, alors il bondit à l'épicerie et sur les couteaux. Et il frappe et il frappe Jean Filloux qui maintenant debout au centre de la pièce veut s'expliquer.